

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 AVRIL 1884.

PRÉSIDENTE DE M. VEULLIOT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue mycologique, VI, n° 22. Avril 1884, contenant des *Notes mycologiques* par le D^r GILLOT, d'Autun. Notre collègue rappelle que, le premier, il a signalé l'existence en France du *Ræsleria hypogaea*, découvert à Rougeon, près Buxy (Saône-et-Loire), par M. Ch. Ozanon. Ce parasite, considéré par M. Prillieux (*Bull. Soc. bot. de Fr.*, XXXVIII, 1881, p. 275) comme la cause du Pourridié des vignes, a été retrouvé par le D^r Gillot, au mois d'octobre 1883, dans une vigne près du hameau de Pierre-Pointe, commune de Liernois (Côte-d'Or), dans un sol calcaire. Cette vigne, fort ancienne et mal soignée, présentait, de distance en distance, de grands espaces assez régulièrement circulaires, où les ceps de vigne étaient à peu près morts au centre et plus ou moins malades vers la circonférence. En les arrachant, dit M. Gillot, pour rechercher le *Phylloxera* dont je soupçonnais la présence non encore signalée dans cette région, où, du reste, la vigne est rare, je n'ai pu trouver un seul insecte; mais les racines des ceps, toutes malades et à demi décomposées, étaient couvertes de nombreux myceliums blancs ou bruns.

Ces racines étaient chargées d'une superbe végétation de *Ræsleria hypogaea* Thüm; mais, contrairement à l'opinion de M. Prillieux, je ne crois pas qu'il faille attribuer à ce cryptogame l'origine de la maladie. En effet, il n'apparaît surtout dans la partie centrale des taches que sur des racines déjà fortement malades et dont les tissus sont en partie altérés. Il ne présente aucune connexion directe avec les différents myceliums qui soulèvent et détachent l'écorce, et dont la diversité même indique la présence de plusieurs Champignons.

Le *Ræsleria* me paraît un *saprophyte* et n'est probablement qu'un épiphénomène dans la pourriture de la vigne. Ajoutons,

continue M. Gillot, que ce parasite n'est pas exclusif des racines de la vigne. On l'a déjà observé sur d'autres végétaux en Italie, et moi-même dans les constatations faites à Liernois, je l'ai vu sur les racines également malades du *Ribes nigrum*, ou Cassis, fréquemment cultivé dans les vignes en Bourgogne.

Dans cette même *Revue*, il est bon de signaler un article traduit et résumé d'un travail accompagné de figures qui a paru dans l'*Annuaire de l'École supérieure d'agriculture de Portici* (Italie), sous le titre de : le *Pourridié du Figuier*, par M. le professeur Savastano. L'auteur a étudié la pourriture des racines de l'Amandier, de l'Olivier et du Figuier. En ce qui concerne le *Ficus carica*, il signale deux exsudations anormales distinctes des gommés suivant un cours opposé et dont la pourriture de la racine est la conséquence.

La maladie du Pourridié des racines du Figuier, dit M. Savastano, n'est pas nouvelle, car elle était bien connue des anciens. Théophraste, en peu de mots, l'a exactement décrite. Elle est généralement répandue dans les cultures d'Italie et même dans les plantations d'Égypte. J'ai eu l'occasion de l'étudier particulièrement dans la région vésuvienne.

L'auteur donne des renseignements sur les symptômes de la maladie, l'anatomie pathologique, l'anatomie de la plante saine, le cours de la maladie chez les plantes obtenues par dragons et par semis, les expériences d'inoculation, la composition chimique, l'étiologie, les parasites animaux et végétaux.

Entre les parasites animaux, M. Savastano a trouvé sur les rameaux le *Coccus caricae* Lab., et sur les racines l'*Oryctes nascicornis* L. Mais ils n'ont aucun rapport avec la maladie, puisqu'ils existent sur des plantes mortes exemptes de ces parasites.

Entre les parasites végétaux, l'auteur signale sur les feuilles le *Fumago salicina* Tul., l'*Uredo Ficus*, le *Phyllosticta sycomphila* et le *Sporidesmium sycinum*, parasites de peu d'importance. Quant aux rhizomorphes, qui, suivant Hartig, offrent un plus grand intérêt, M. Savastano les a étudiés avec beaucoup de soin ; il n'a pas pu observer l'*Agaricus melleus* dans sa forme évoluée.

En ce qui concerne la maladie du Figuier, l'auteur estime que les Rhizomorphes ne sont point la cause, mais que la plante malade ou morte devient un favorable substratum des rhizo-

morphes. M. Roumeguère fut le premier à énoncer cette opinion générale sur les Rhizomorphes; depuis elle a été aussi soutenue par Gibelli pour le parasite du Châtaignier, et récemment par O. Comes, pour le *Pourridié* de la vigne.

M. Savastano, en terminant, conclut :

1° Que, dans les plantations du Figuier, il peut arriver une gommose de la tige et une gommose des racines, avec des caractères pathologiques identiques;

2° Que les deux gommoses sont indépendantes l'une de l'autre, et que, tandis que la première suit une marche descendante, la seconde suit l'ascendante;

3° Que la pourriture des racines du Figuier n'est qu'une dégénération gommeuse dans les racines à laquelle succède comme conséquence le procédé d'humification des tissus morts.

Dans la même *Revue*, il est bon de signaler la *Synthèse bryolichénique*, par O.-F. Richard; et l'indication d'un nouveau parasite de nos landes, *Venturia Straussii* Sacc. et Roum.

Ce nouveau Champignon est un *Pyrénomycète*, qui vit parasite sur la Bruyère à balai (*Erica scoparia* L.) dans les landes rases et les pignadas, entre Bordeaux et Arcachon. Il prend naissance dans le bas du pétiole des feuilles et il a la forme d'une petite balle de filaments noirs enchevêtrés, qui recouvrent les plantes d'une sorte de pluie de suie.

Revue des travaux scientifiques, publiée par le Ministère de l'instruction publique, t. IV, n° 2, 1884. *Rapport de M. Chatin sur les travaux de botanique contenus dans les ACTES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX* (vol. XXXVI).

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 12^e année, n° 1 et 2, janvier, février 1884.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Digne, 4^{me} année, 1883, n° 11.

Revue de botanique. Bulletin de la Société française de botanique, tome II, n° 22, avril 1884.

Flore analytique et dichotomique des Lichens de l'Orne et départements circonvoisins, par H. Olivier. *Note sur le Silaus virescens* Gris., par G. Rouy. *Influence climatérique sur la fructification des Mousses*, par R. du Buysson. Dans les nouvelles, on annonce que l'Herbier de Roses, composé

par feu Alfred Déséglise, a été vendu au British Muséum de Londres.

M. LE D^r SAINT-LAGER rend compte de l'examen des livres de notre Trésorier, fait par la Commission des finances, et, après avoir exposé l'état de nos recettes et de nos dépenses, il propose à l'Assemblée d'approuver les comptes du Trésorier et de lui voter des remerciements pour sa bonne gestion et son dévouement aux intérêts de la Société.

Cette proposition, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

M. l'abbé BOULLU présente le *Viola Reichenbachiana* Jord. et le *V. barbata* Cariot, et fait sur cette dernière espèce la communication suivante :

« Vers 1863, un jardinier du Pont-d'Alaï, M. Barthélemy Grange, observa à Dardilly, au lieu dit *Rue-Profonde*, une forme de *Viola Reichenbachiana* Jord., munie de poils sur quatre ou cinq pétales. Il fit part de sa découverte à M. Cariot, alors curé de Tassin, qui crut devoir élever cette forme à la dignité d'espèce, sous le nom de *Viola barbata*. Plusieurs fois, soit en compagnie de M. Cariot, soit seul, j'allai chercher cette plante à son lieu d'origine ; j'arrivai toujours trop tôt ou trop tard. Du reste, la localité avait été grandement appauvrie par l'élargissement de la route. Les années suivantes, je me bornai à la récolter dans le jardin de M. B. Grange, qui en avait rapporté des pieds vivants de Dardilly. Il n'avait planté, me disait-il, que des sujets à pétales barbus, et cependant je trouvai un grand nombre de corolles à pétales supérieurs lisses. Cette modification m'inspira des doutes sur la valeur de cette espèce.

Cette année, le 9 avril, mes doutes ont été confirmés. Après avoir longuement exploré les talus de la route en *Rue-Profonde*, sans trouver plus de quatre ou cinq pieds à pétales barbus, j'ai rencontré, en suivant le ruisseau qui va passer sous Écully, une localité nouvelle où le *V. barbata* Cariot croissait abondamment en compagnie du *V. Reichenbachiana* Jord. Rien, à première vue, ne distingue ces deux plantes : dans l'une et dans l'autre même port, même forme de feuilles souvent teintées de violet endessous, sépales à appendices, les uns lobés, les autres entiers, fleurs tantôt grandes à corolle d'un violet foncé, tantôt moyennes à corolle lilas clair, tantôt enfin moitié plus petites. La loupe seule fait découvrir une différence. Dans certaines

corolles les deux pétales supérieurs sont aussi barbus que les latéraux, dans d'autres un seul est muni de quelques poils et l'autre complètement lisse. Sur les pieds très rameux, on trouve des corolles à pétales supérieurs barbus et d'autres où ces mêmes pétales sont dépourvus de poils. M. Cariot dit que le pétale inférieur est quelquefois barbu ; malgré la bonne volonté que j'ai mise, je l'ai toujours trouvé lisse quoique j'aie étudié attentivement plus de trente corolles.

Un point restait à éclaircir, savoir si les appendices des sépales sont persistants sur la capsule. Je suis donc retourné à Dardilly avec notre collègue M. Pichat. Hélas ! la localité que j'avais laissée quelques jours auparavant couverte de Violettes, était entièrement dépouillée ; il nous a été impossible de trouver une seule capsule. Les jeunes filles d'un pensionnat, aspirantes botanistes, reconnaissant le *Viola barbata* dont on leur avait parlé, avaient voulu en faire chacune un bouquet, et nous avaient ainsi littéralement coupé l'herbe sous les pieds.

Je regretterais davantage de n'avoir pu m'assurer de la persistance des sépales sur les capsules du *V. barbata* si ce caractère était spécial à cette forme, mais il n'en est pas ainsi ; je vois, en effet, dans mon herbier, des capsules très avancées de *V. Reichenbachiana* encore munies de leurs sépales.

Il ne reste donc comme moyen de distinguer ces deux plantes d'autres caractères que les touffes de poils des sépales supérieurs ; or, comme il est généralement admis qu'un seul caractère ne suffit pas pour constituer une espèce, que, d'ailleurs, le caractère en question n'est pas constant, il s'ensuit que le *V. barbata* serait, non pas même une variété, mais une simple variation du *V. Reichenbachiana*. »

M. l'abbé BOULLU distribue ensuite aux membres présents des exemplaires du *Teesdalia Lepidium* D C., dont aucune localité précise n'est indiquée dans les Flores lyonnaises. Il l'a récoltée, le 14 mars, à Malleval (Loire), et le 3 avril à Décines (Isère). Il fait remarquer que, comme l'indiquent les auteurs, cette plante diffère du *T. nudicaulis* A. Br. par ses fleurs de moitié plus petites, l'avortement de l'une ou des deux étamines courtes, ses feuilles à lobes aigus et non arrondis, son style nul et sa précocité. Le *T. nudicaulis* ne commence à fleurir que trois semaines plus tard. Contrairement à l'opinion de M. Godron, *Fl. Fr.*, p. 142, les tiges latérales des deux espèces portent souvent des rudiments de feuilles caulinaires.

Enfin, pour compléter ce qui a été dit dans les séances précédentes sur les *Pelories* incomplètes, il fait circuler le *Linaria vulgaris* à l'état de *Peloria anectaria* et de *Peloria quinque-nectaria*.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 29 AVRIL 1884.

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, n° 3, 12^e année : *Compte-rendu de l'excursion faite à Sauve*, le dimanche 23 juillet 1883, par M. Lafon ;

Revue des travaux scientifiques (Ministère de l'instruction publique), tome IV, n° 2 : *Rapport de M. Chatin* sur les travaux de botanique contenus dans les Actes de la Société linnéenne de Bordeaux (vol. XXXVI) ;

Bulletin de la Société botanique de France, tome XXXI (2^me série, tome VI), 1884, n° 1 : *Compte-rendu des séances* ; — Eug. Bertrand : *Lois des surfaces libres* ; — Ed. Cocardas : *Idées nouvelles sur la fermentation* ; — G. Rouy : *Excursions botaniques en Espagne* (mai-juin 1883), etc., etc.

COMMUNICATIONS.

1^o M. Therry présente un échantillon de Tulipe dont un des sépales a subi un déchirement assez long, il est séparé complètement de la fleur ; une partie du sépale est vert à centre blanc.

M. l'abbé BOULLU rappelle qu'au mois de février 1880, rendant compte à la Société d'une brochure de Godron sur les Primevères hybrides, il disait, d'après l'auteur, que le *Primula officinalis* et le *P. elatior*, quoique s'hybridant facilement avec

le *P. grandiflora*, ne s'hybrident pas entre eux. M. Godron, en effet, avait échoué dans ses tentatives de fécondation artificielle entre ces deux plantes. Je crois me souvenir, dit M. Boullu, que, depuis cette époque, on a trouvé des cas où cette hybridation avait été produite par les insectes. Quoi qu'il en soit, notre honorable président, M. Sargnon, a récolté cet hybride le 14 de ce mois à Pruzilly (Saône-et-Loire) et me charge de vous le présenter. L'une des deux plantes a le calice légèrement enflé, à lobes ovales mucronés et les feuilles arrondies, quelques-unes presque en cœur à la base. Il se rapproche du *Primula officinalis*. Ce doit être un *P. officinali-elatior*. L'autre, dont le calyce est plus étroit, appliqué sur la capsule à divisions lancéolées-aiguës, les feuilles plus ovales, quelques-unes ovales-lancéolées, serait le *P. elatiori-officinalis*. Dans les deux, la villosité des pédoncules et celle des calyces ressemble plutôt à celle du *P. elatior* qu'à celle du *P. officinalis*. M. Boullu ajoute que la Primevère à grandes fleurs n'existe pas dans le pays où les susdits hybrides ont été récoltés.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE DU 13 MAI 1884

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

PRÉSENTATION.

MM. Nizius Roux et J. Nicolas présentent M. Rimaud (Francois), chez M. Droz, place Tholozan, 22, Lyon, pour être admis membre titulaire.

M. VIVIAND-MOREL présente quelques Roses gallicanes prolifères, et rappelle que le même fait se présente assez souvent sur une variété horticole appelée : « Souvenir de la Malmaison. »

M. l'abbé BOULLU informe l'Assemblée qu'il a récolté au Ga-